

*Yannis Dimopoulos*

Andromaque,

Comment aimerais-tu que je me souvienne de toi ? Le hasard de la vie a fait que nous nous sommes connus en 1989 à l'hôpital psychiatrique d'Athènes, à Dafni, où j'ai commencé mon internat dans le service de Panayiotis Vardis. Je garde en mémoire une belle femme de lettres qui, à la fin de notre journée de travail au pavillon avec les psychotiques, animait la lecture collective des textes psychanalytiques et nous poussait à les traduire. Un temps de pensée, après l'angoisse des premières séances du débutant que j'étais avec les patients. Ce fut dans ce même hôpital où l'année suivante le premier colloque franco-hellénique autour de Lacan et les psychoses a eu lieu. Tu as fait partie de l'équipe d'organisation et ce fut une liaison dans une situation de déliaison au sein de l'ECF, une déliaison que la qualité des interventions n'a pas laissé apparaître. Durant l'année 1999-2000, depuis le cartel dont tu faisais partie, tu avais invité plusieurs collègues de l'EpSF à intervenir en Grèce, à quatre reprises. Cela se déroulait dans la salle des conférences du musée de bijoux Ilias Lalaounis, près du Parthénon, le sujet était « Psychanalyse et art ».

On ne saura compter les textes que tu as traduits, dont trois livres : le séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, le premier de Lacan en grec, *Psychosomatique et cancer*, de Jean Guir, *L'arrache-cœur*, de Boris Vian. Le dernier, mais pas le moindre, est l'entretien avec le poète Andreas Embiricos, une grande figure de l'hyperréalisme, un des premiers psychanalystes grecs. Cet entretien historique, paru dans la revue *Iridanos* en 1976, laisse peut-être entendre ta propre conception et orientation de la psychanalyse, celle de l'intuition poétique.

Andromaque, je regrette que l'on se soit éloignés ces derniers temps. De toute façon je me rappellerai toujours ton enthousiasme, ta passion de dire, de transmettre, pas sans un peu de chaos lorsqu'ils peuvent nous emporter. Et aussi, hormis durant le temps de la pandémie et de la maladie qui est venue te rendre visite, tu n'es jamais restée chez toi, tu étais impliquée dans l'action du conflit et de l'amitié, dans le débat avec beaucoup d'autres pour que la chose analytique puisse continuer à s'entendre, s'écrire et se lire, que l'institution psychanalytique demeure une nécessité.